L'Assemblée d'automne

C'est dans une ambiance conviviale qu'a débuté, ce 27 novembre 2004 vers 9h45, l'habituelle Assemblée d'automne, agrémentée de petits pains au chocolat et de croissants : de quoi donner des forces aux courageux lève-tôt du samedi !

Après l'accueil de la Présidente, la parole fut donnée à notre trésorier Xavier Jeunechamps pour le bilan financier de l'Association, se concluant par un déficit de 663 €. Les principales dépenses proviennent de l'impression et de l'envoi du Germa*Link*, des frais de secrétariat, de l'organisation des assemblées générales, des prix remis aux lauréats et des dons faits au Patrimoine de l'ULg. Le nombre de membres cotisants s'élève à 173 (167 en 2002-2003, 173 en 2001-2002), l'occasion pour la Présidente de distribuer aux membres présents d'une liste de « perdus de vue », que l'on trouvera également après cet article.

Cette année encore, plusieurs nouveaux diplômés ont été récompensés pour les résultats brillants de leurs mémoires. Ainsi, Sophie Matusitz en langue néerlandaise, Stéphanie Henvaux pour la littérature allemande et Mustapha Diop El Hadji pour la littérature anglaise ont reçu le prix de l'Association. En ce qui concerne l'agrégation, Aline Dederichs, Valériane Maertens et Pierre Pagnoul ont été honorés du prix François Closset. Les lauréats et promoteurs présents nous ont fait le plaisir de nous éclairer sur les sujets traités dans leur mémoire. Quant aux détenteurs du prix Closset, M. Simons a souligné le souci de la rigueur, de la méthode, de l'efficacité et de la créativité qui a caractérisé leur travail[1].

Sophie Matusitz

Pierre Pagnoul

Après cette partie statutaire, place fut faite à notre conférencier invité, René Zayan, éminent éthologue dont le portrait a été tracé dans notre précédent bulletin. Le thème de la conférence, « La communication non verbale chez les hommes politiques dans le monde anglo-saxon » a visiblement suscité un vif intérêt auprès de nombreuses personnes (plus de 130 !), puisque la salle réservée à cette occasion était comble ! Dans l'assemblée, des germanistes, mais aussi de nombreuses personnes issues d'horizons divers. Monsieur Zayan a captivé l'auditoire, avec un exposé regorgeant d'illustrations étayées par des résultats scientifiques émanant de multiples recherches. Ses dons de comédien nous ont livré une foule de mimiques mémorables qui ne laissent plus aucun doute sur l'influence prépondérante du non-verbal. Ceci dit, l'exposé n'échappe pas à la critique…

[1] Certains lauréats nous ont fait le plaisir de rédiger un résumé de leur mémoire que vous trouverez dans ce bulletin.

Ainsi, le public présent a pu apprendre que 65% de notre communication est non verbale, c'est-à-dire qu'elle repose sur la voix, la gestuelle et les mimiques faciales. Ces dernières sont le résultat d'un héritage primate. Nous serions également neurologiquement programmés pour nous focaliser sur une reconnaissance visuelle de ce que nous observons. Quelques secondes suffiraient pour se faire une représentation mentale de la personne observée, grâce à des informations qui sont à 89% visuelles. Nous serions ainsi capables de reconnaître la tristesse à une distance de 40 à 50 cm et la joie à 220 m. Le son n'interviendrait que pour 4% au maximum. Parmi toutes les mimiques faciales, certaines seraient universellement reconnues, comme le sourire, la menace, la surprise, le mépris, le dégoût ou l'intérêt social, le douleur, l'ennui, la préoccupation… René Zayan nous apprend également que les femmes seraient meilleures, non seulement pour transmettre des émotions faciales mais aussi pour les décoder.

René Zayan

Quid du non-verbal en politique ? L'orateur explique qu'il existe un degré d'internationalité du charisme politique. Des recherches ont été menées auprès d'Allemands, de Français et de Néerlandais sur la reconnaissance de trois grandes catégories de mimiques faciales (agressivité, anxiété et sourire/rire) chez Ronald Reagan, filmé seul ou lors de débats. La reconnaissance par les trois nationalités de ces catégories est correcte, et ce indépendamment de l'âge, du sexe, de l'appartenance à un parti, des préférences idéologiques et des commentaires du présentateur TV éventuel.

L'influence du non-verbal en politique serait donc déterminante. Un texte au contenu désagréable, neutre, voire nul, pourrait être rendu intéressant par le comportement non verbal. Les Français seraient attirés par un homme politique dont le non-verbal associe autorité et jovialité, ce qui expliquerait le succès de Chirac et l'échec de Balladur ou de Le Pen (qui ne rit qu'en présence des militants). Les Belges privilégieraient la neutralité et les Américains le rire.

Le charisme politique serait donc, selon René Zayan, affaire de séduction, de subtile alternance entre la sympathie, le sourire, le rire et l'autorité. Pour être compris, un message doit cependant être soutenu par une concordance entre le verbal et le non-verbal. En cas de discordance entre ces deux aspects, le non-verbal prendrait le dessus.

En fin d'exposé, René Zayan a conclu par une série de diapositives parlantes qui n'ont pas manqué de susciter une foule de questions parmi le public, visiblement intrigué par certaines affirmations. Ainsi, pourquoi affirmer que l'on évite de voter pour un homme politique adoptant une attitude de

doute ? La certitude n'est-elle pas dans certains cas tout aussi, si pas davantage, redoutable ? De même, ne sommes-nous pas influencés dans notre perception des hommes politiques par le rôle prépondérant des médias ? Quels sont les critères qui sous-tendent le choix de telle ou telle mimique publiée dans les photos de tel ou tel journal ? On peut également se demander à quel point les profils psychologiques des individus — on sait que certaines personnes sont davantage focalisées sur l'aspect auditif des choses — pourraient moduler la reconnaissance de ce qu'ils observent. Le comportement humain s'avère peut-être bien trop complexe pour être soumis à des généralisations quelquefois dichotomiques…

Nathalie Seron

Perdus de vue 2004-2005

Une série d'invitations à l'Assemblée générale nous sont revenues, mais plusieurs adresses ont déjà été retrouvées. Il reste quelques « perdus de vue ». Merci de nous aider !

BETTENS Eliane
CLAUNIER Sonia
DI COSTANZO Romina
DOSSIN Anne
ELOI Yvette
GODIN Claude
GRALINGER Jeanine
HENZ Christine
MATHOT Madame
MOSSOUX M. et Madame
VANDERSCHELDEN Denise
WEBER Dominique
WESPHAEL Sébastien